

**Anthony A. LONG, *How to Be Free: An Ancient Guide to the Stoic Life. Epictetus: Encheiridion and Selections from Discourses*, trad. et introd. A. A. Long**

Princeton, Princeton University Press, 2018, 232 p., ISBN  
978-0-6911-7771-7

Rodolphe Le Penru

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/1901>

DOI : 10.4000/philosant.1901

ISSN : 2648-2789

**Éditeur**

Éditions Vrin

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 octobre 2019

Pagination : 203-205

ISBN : 978-2-7574-2534-3

ISSN : 1634-4561

**Référence électronique**

Rodolphe Le Penru, « Anthony A. LONG, *How to Be Free: An Ancient Guide to the Stoic Life*. Epictetus: *Encheiridion and Selections from Discourses*, trad. et introd. A. A. Long », *Philosophie antique* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 26 mars 2019, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/1901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.1901>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

poser la question du destinataire de cette loi : qui peut la poser et qui peut s'y soumettre, c'est-à-dire prétendre finalement au statut de citoyen ? Ce point fait l'objet du chapitre 6, qui envisage la cité comme l'ensemble de la population administrée, c'est-à-dire « les habitants et les citoyens ». JW revient en premier lieu sur la question du rapport entre dieu et les hommes : dieu, source et origine de la loi universelle, peut-il être conçu comme un citoyen au même titre que les hommes ayant acquis une raison droite ? Pour répondre à cette question, JW mobilise (p. 93) les dernières découvertes concernant les textes de Diogène d'Oenoanda, témoin de la polémique entre stoïciens et épicuriens sur ce point précis. Notons que le chapitre 6 s'organise de la manière suivante : parce que la raison droite est le réquisit pour prétendre au statut de citoyen véritable, on distinguera les citoyens au sens propre (le dieu, les sages) des « fous » (femmes, enfants, esclaves, étrangers, etc.), pour examiner enfin le lien d'affection qui peut unir les êtres rationnels mais non raisonnables (et qui pourrait donc se substituer à une raison défaillante). Il est étonnant, en ce sens, que l'organisation même du chapitre laisse à penser (ce qui n'est évidemment pas ce qui est dit par ailleurs dans les développements considérés) que les stoïciens alignaient leur définition philosophique du citoyen sur une définition conventionnelle : pour les stoïciens, justement, est citoyen tout être capable de raison droite, ce qui réintègre les femmes, les esclaves, les étrangers, etc., dans cette catégorie, et n'en fait pas nécessairement des « fous ». Les analyses proposées ici pâtissent manifestement de la nécessité d'aller vite, sur des points complexes. Le résumé proposé est trop rapide et conduit à des affirmations péremptoires, comme par exemple p. 100 : « en tant que produit d'une société patriarcale, le discours stoïcien est souvent profondément sexiste », ce qui est, au minimum, un raccourci tout aussi fâcheux qu'inexact.

Ayant élucidé ce que signifie l'idée de citoyenneté, la réflexion se poursuit naturellement en considérant la cité sous l'aspect de sa constitutionnalité et des régimes politiques qu'elle est susceptible d'endosser, ce qui est l'objet des chapitres 7 et 8, lesquels rassemblent de manière fort utile tout le matériel stoïcien dont nous disposons sur ces questions. La période dite du « moyen stoïcisme », abordée dans le chapitre 9, est extrêmement réduite, comme on l'a dit. À titre d'exemple, l'entreprise d'Aristonicos de Pergame, qui consistait à instaurer une « cité du soleil », sous l'inspiration de Blossius de Cumes et dans la lignée de l'entreprise des Gracques, n'est pas étudiée ici, ce qui est regrettable. Ces chapitres toutefois résument de manière claire les différentes attitudes prises par les stoïciens envers les régimes et les dirigeants auxquels ils ont dû faire face, insistant notamment sur la perspective propre à Sénèque, analysée en contrepoint de l'ancien stoïcisme comme de Marc Aurèle.

Le chapitre 10, enfin, est consacré à la réception moderne et contemporaine du stoïcisme chez Lipse, Kant et Nussbaum, ce qui fournit un point de perspective final tout à fait stimulant.

Christelle VEILLARD

Université Paris Nanterre La Défense

Anthony A. LONG, *How to Be Free: An Ancient Guide to the Stoic Life. Epictetus: Encheiridion and Selections from Discourses*, trad. et introd. A. A. Long, Princeton, Princeton University Press, 2018, 232 p., ISBN 978-0-6911-7771-7.

La collection *Ancient Wisdom For Modern Readers* présente des textes de philosophie antique dans des traductions nouvelles, afin de « rendre la sagesse pratique du monde ancien accessible pour la vie moderne ». Plusieurs ouvrages ont déjà été publiés, comme

*How to be a friend*, traduction du *De l'amitié* de Cicéron par P. Freeman (2018). Dans *How to be free*, Anthony A. Long propose une traduction nouvelle du *Manuel* d'Épictète, ainsi que de neuf extraits de ses *Entretiens*, choisis pour leurs liens étroits avec le thème de la liberté. Cette traduction est accompagnée du texte grec en regard, précédée d'une introduction, et suivie d'un glossaire, d'une courte bibliographie et d'un index.

D'emblée dans son introduction, l'auteur met en garde sur ce qu'il faudra entendre par *liberté* chez Épictète : « *freedom construed as living in agreement with nature, owning and ruling oneself, becoming a world citizen, desiring always and only what you are assured of getting* » (p. ix). Si la notion de *liberté* occupe une place si importante dans le stoïcisme d'Épictète, c'est notamment, selon l'auteur, en raison de l'histoire personnelle de ce dernier et de son passé d'esclave (p. x). La véritable liberté réside en effet selon Épictète dans la seule chose qui soit encore au pouvoir de l'esclave, c'est-à-dire dans sa faculté de vouloir et de choisir. Inversement, le véritable esclave n'est pas l'homme qui appartient à un maître, mais celui qui est gouverné par ses désirs et ses passions. Le discours d'Épictète sur la liberté est donc intimement lié au contexte de l'époque, à l'esclavage mais également à l'impossibilité pour ses jeunes auditeurs de jouir sous l'Empire d'une véritable autonomie politique (p. xvi). Dans un tel contexte, le seul moyen pour être libre est de ne rien vouloir qui dépende d'un autre, que ce soit du maître si l'on est esclave, ou bien de l'empereur. Mais un tel discours a-t-il la même portée aujourd'hui et peut-il être de quelque enseignement pour celui qui se demanderait comment être libre à l'époque contemporaine ? Long répond par l'affirmative et soutient que les formules du *Manuel* sont si frappantes et traitent de situations si communes qu'elles sont encore susceptibles de nous parler aujourd'hui (p. xiii-xiv). L'auteur va jusqu'à affirmer que, de ce point de vue, Épictète ne requiert aucune introduction. Un principe aussi général que celui qui enjoint d'accepter calmement ce qui échappe à notre contrôle semble effectivement adapté à notre époque autant qu'à celle d'Épictète. Long rapproche d'ailleurs les impératifs moraux formulés par Épictète d'expressions familières dans la langue anglaise contemporaine : « *Get real* », « *Let it go* », « *Mind your own business* », etc. (p. xxii). Cela témoigne au passage de l'influence stoïcienne sur la pensée et la morale occidentales.

Mais une telle parenté entre la morale occidentale et le stoïcisme suffit-elle vraiment à nous rendre accessible et comme familière la pensée d'Épictète ? Tout d'abord, l'idéal moral de résignation ou de sérénité peut sembler moins au goût du jour que ce que l'auteur appelle « *the fashion for authenticity, expectation, display of feeling, and self-assertion* » (p. xxiii). Cela n'enlève cependant rien à la pertinence d'un tel idéal dans notre monde, décrit par l'auteur comme « *our hectic world of social media, sound bites, validation, outrage, attention-seeking, and self-imposed anxiety* » (*ibid.*). Mais, plus fondamentalement, peut-on tirer parti de la morale stoïcienne sans recevoir au préalable un enseignement de la doctrine stoïcienne, et notamment de sa logique, de sa physique ou de sa psychologie ? Le lecteur néophyte a-t-il une chance en lisant le *Manuel* (et quelques passages des *Entretiens*) d'accéder véritablement à une sagesse ancienne, selon le programme de la collection *Ancient Wisdom For Modern Readers* ? Sans connaissance préalable du stoïcisme, bien des affirmations formulées par Épictète peuvent sembler banales, d'autres, très nombreuses, peuvent au contraire sembler ouvertement paradoxales, voire scandaleuses (*cf.* notamment *Manuel* 3), et d'autres encore feraient aisément passer Épictète pour un simple moraliste, voire un moralisateur (*cf.* notamment *Manuel* 33). L'auteur ne manque d'ailleurs pas de mettre en garde le lecteur : « *Although Epictetus's voice is homely and informal, he was not himself a sloganeer. He was a popularizing presenter of an elaborate philosophical system, which relied, as any genuine philosophy must rely, on rigorous argument, internal coherence, and empirical*

*justification* » (p. xxiv). C'est donc à propos que l'auteur donne ensuite une présentation condensée, mais très claire, de certains points majeurs de la doctrine stoïcienne : sont ainsi passées en revue la conception stoïcienne de la nature, la vie en harmonie avec la nature qui rejoint la vie libre à laquelle invite Épicète, la distinction entre les biens, les maux et les indifférents, que recoupe et radicalise tout à la fois la distinction posée par ce dernier entre ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous, l'assimilation du bien à la seule vertu, ou encore la notion de *prohairesis*, que Long traduit par *will*, centrale chez Épicète puisqu'elle correspond justement à ce qui dépend de nous.

Mais si la mise en pratique de l'enseignement moral d'Épicète suppose d'adhérer à toute la doctrine de ce dernier, y compris à tout ce qu'elle peut avoir d'étranger à nos conceptions modernes, une telle mise en pratique pourrait bien s'avérer difficile. Long soutient cependant qu'il n'est pas requis d'adopter le déterminisme, le providentialisme et la théologie d'Épicète pour se conformer à son enseignement. Mais il ajoute immédiatement, et à raison nous semble-t-il, qu'il peut être pertinent de leur donner un sens adapté à notre époque : « *his reverential stance toward divinity fits our time and place completely if we interpret it as sensitivity to the blessings of the ecosystem* » (p. xxxviii). L'aperçu de la doctrine stoïcienne que propose l'auteur permettra au lecteur d'avoir l'information minimale nécessaire pour lire Épicète avec profit. Chaque fois qu'il rencontrera un terme technique, marqué par un astérisque, il pourra également se reporter au glossaire situé à la fin de l'ouvrage, qui, tout en allant à l'essentiel, est toujours précis et d'une grande aide. La traduction que donne Long du *Manuel* et des passages extraits des *Entretiens* est particulièrement claire, conformément au but qu'il s'est fixé (p. xlv). Parmi plusieurs remarques, qui méritent d'être lues, sur son travail de traduction (p. xlv-xlviii), Long note que les difficultés qu'il a rencontrées ont été d'ordre stylistique et rhétorique plutôt que lexical. Traduire le *Manuel*, en effet, ne suppose pas seulement d'en rendre le sens : il faut également tenter de lui conserver sa force de conviction et son pouvoir d'exhortation, pour qu'il soit à même d'encourager le lecteur à mettre en pratique ce qu'il lit. Au terme de sa lecture, ce dernier pourra consulter la bibliographie, habilement nommée *Further readings*, qui est succincte et par là même aisément maniable. Et il pourra considérer *How to be free* comme un abrégé d'éthique stoïcienne, comme un point de départ donc, mais aussi comme un texte qui est à portée de la main et auquel il est utile de revenir pour le lire encore.

Rodolphe LE PENRU  
Université de Lille, STL

Angelo GIAVATTO & Robert MULLER (éd.), *Julien l'Empereur, Contre les Galiléens*, texte, introduction, traduction et notes, Paris, 2018 (Bibliothèque des textes philosophiques), 248 p., ISBN 978-2-7116-2759-2.

Cet ouvrage de poche présente une traduction française en regard du texte grec du *Contre les Galiléens* de l'empereur Julien. Cette œuvre perdue en tradition directe est conservée à travers les citations qu'en donne Cyrille d'Alexandrie dans les dix livres de son *Contre Julien* qui réfutent le premier livre de l'empereur. Du deuxième livre, il ne subsiste que des fragments, soit tirés des neuf livres suivants de Cyrille transmis de manière indirecte et très lacunaire, en grec ou en syriaque, soit tirés d'autres auteurs, en particulier Théodore de Mopsueste. La parution de cet ouvrage fait suite à celle de la grande édition critique du *Contre Julien* (Kyrill von Alexandrien, *Gegen Julian. Teil 1. Buch 1–5*, Ch. Riedweg (éd.), GCS NF 20, Berlin Boston : De Gruyter, 2016 ; *Teil 2. Buch 6–10 und Fragmente*, W. Kinzig et Th. Brüggemann (éd.), GCS NF 21,